

de la Révolution de juillet, il parle sans cesse de tout pourfendre et d'aller  
ter son drapeau sous les murs de Vienne, de Berlin, de Londres et de Saint-  
rsbourg.

Arrive un hussard prussien qui lui donne une nazarde, et Lecoq chante la  
rsellaise; un cosaque vient lui donner un coup de knout sur le dos, et Le-  
se met à entonner : *Allons enfans de la patrie* ; un major autrichien lui ap-  
pe un coup de schlague sur le ventre, et Lecoq de chanter plus fort : *Trem-  
; tyrans, et vous perfides* ; enfin arrive un matelot anglais, qui donne un grand  
p de poing de boxeur au pauvre Lecoq entre les deux yeux et la bouche, ce  
le fait chanter de plus belle : *Qu'un sang impur abreuve nos sillons*. Finalement  
on s'explique, Lecoq paie à boire et se félicite d'avoir, par sa noble con-  
ite, tenu tête à toute l'Europe et conservé la paix avec tout le monde. Voilà  
comme nous traitons sur nos théâtres la France de la république, de  
pire et la France d'aujourd'hui. Mais, comme vous l'avez très bien compris,  
n'est pas une raison pour que vous vous croyiez autorisés à permettre que vos  
teurs lâchent des quolibets indirects contre le mari de la reine d'Angleterre.  
n effet, les maîtres ne se gênent pas pour se moquer de leurs domestiques ; mais  
n'est pas permis aux domestiques de riposter. Vous connaissez les règles du  
ervice.

Mais il ne suffit pas que vous ayez interdit par nos ordres le drame de la Re-  
aissance, frisant le Cobourg, ou, si vous le voulez, le ridicule : je vous enjoins  
n outre de prohiber, dans le répertoire ancien ou nouveau, toutes les pièces qui  
nraient prêter à des allusions contre l'honneur de l'Angleterre, si je puis m'ex-  
rimer ainsi.

Ainsi, vous interdirez :

*Les Fourberies de Scapin*, comme susceptibles de s'appliquer à la *loyauté* pro-  
erbiale du gouvernement anglais ;

*L'Escroc du grand monde*, gros d'allusions à la protection désintéressée que  
nous accordons à l'univers ;

*Les Liaisons dangereuses*, qui pourraient éclairer sur les avantages de l'alli-  
ance britannique ;

*Ali-Baba, les Brigands de la Calabre, Fra-Diavolo*, et autres pièces de dé-  
trousseurs, où il ne serait pas impossible de découvrir une satire de nos glorieux  
exploits en Syrie et ailleurs ;

*Le Pirate*, autre satire indirecte de nos Stopford, de nos Napier et autres héros  
de mer ;

*Les Poissardes*, offrant une allusion fort claire contre l'esprit et le bon goût de  
nos feuilles albionaises ;

*L'incendiaire*, très propre à réveiller le souvenir de notre honorable expédition  
de Copenhague ;

*La Juive*, attaque indirecte contre l'honnêteté commerciale de l'Angleterre ;  
*Pompadour*, épigramme contre notre frisé et tirebouchonné ministre Palmerston ;  
Enfin *la Marquise de Brinvilliers* et autres drames empoisonneurs, capables  
de donner l'eu à des rapprochemens avec notre belle conduite envers la Chine,  
et avec certaines maladies très propices pour notre politique, qu'on appelle *can-  
cers à l'estomac*.

Vous l'aurez pour entendu, laquais du 29 octobre et de la censure, car tel est  
le bon plaisir

De votre maître,  
L'AMBASSADEUR d'Angleterre